

Daniel Langlois
Archiviste des oeuvres d'arts médiatiques

Bernard Lévy

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52453ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

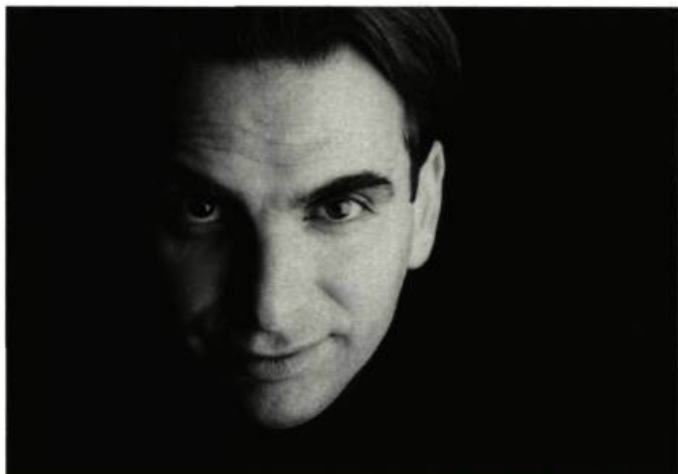
Cite this article

Lévy, B. (2008). Daniel Langlois : archiviste des oeuvres d'arts médiatiques. *Vie des arts*, 52(210), 74–75.

DANIEL LANGLOIS

ARCHIVISTE DES ŒUVRES D'ARTS MÉDIATIQUES

Bernard Lévy



Daniel Langlois
Président de la Fondation Daniel Langlois
2007

LE PROBLÈME DE LA PRÉSERVATION DES ŒUVRES MÉDIATIQUES NE SE LIMITE PAS À LA RESTAURATION DE PRODUCTIONS QUE SOUTIENNENT DES LOGICIELS ET DES SUPPORTS INFORMATIQUES SOPHISTIQUÉS. COMME L'EXPLIQUE DANIEL LANGLOIS, OUTRE LA SAUVEGARDE D'UNE AUTHENTIQUE INTELLIGENCE ORIGINALE, C'EST LA TRANSMISSION D'UNE PENSÉE, D'UNE SENSIBILITÉ ET D'UNE CRITIQUE CARACTÉRISTIQUES D'UNE PÉRIODE DE L'HISTOIRE HUMAINE QUI EST EN JEU.

L'exposition *e-art* présentée au Musée des beaux-arts de Montréal au cours de l'automne 2007 regroupait une sélection d'œuvres médiatiques d'une dizaine d'artistes¹. Elle était trop restreinte pour constituer une rétrospective; elle offrait plutôt un coup d'œil rétrospectif sur des travaux menés par des figures marquantes des arts dits technologiques. Certaines installations remontaient à quelque vingt ans: l'équivalent d'un soupir à l'échelle de l'histoire de l'art, l'équivalent de l'ère glaciaire à l'échelle de l'histoire des arts médiatiques!

« Il n'a pas été facile de reconstituer les œuvres les plus anciennes parce que leurs supports informatiques (logiciels, systèmes de traitements de données) n'existent plus et que les appareils (écrans, lecteurs, câbles de liaison) sont désormais incompatibles avec ceux disponibles aujourd'hui », explique Daniel Langlois qui était à l'origine de cette initiative. L'obsolescence de plus en plus rapide des langages et des véhicules des communications instantanées pose le problème de l'archivage des productions dont ils sont à la source. Voilà l'une des préoccupations qu'exposent désormais ouvertement sociologues, historiens et conservateurs.

L'ENVIRONNEMENT DANS SON SENS LARGE

Daniel Langlois ne se contente pas d'évoquer ce problème, il s'efforce de le résoudre. À cet égard, l'exposition *e-art* constituait en l'occurrence un modèle tangible de préservation d'œuvres artistiques « associées au questionnement de la relation entre les humains et leur environnement technologique ». Ainsi donc ce ne sont pas tant les moyens (électroniques, photoniques), ni les canaux (Internet, ondes hertziennes) qui importent le plus au président de la fondation qui porte son nom que le contexte où se déploient des projets non seulement artistiques mais sociaux et éducatifs. En somme, ce qui suscite l'intérêt de Daniel Langlois consiste à appréhender l'environnement comme « un espace propre à la recherche artistique, scientifique et technologique dans le but de définir, compte tenu des circonstances conjoncturelles, les conditions de développement politique, économique et naturelle optimales à la réalisation de projets dont la composante principale est informatique ». Ambitieuses mais surtout fort vastes perspectives!

Bien sûr, Daniel Langlois s'est fait connaître du grand public en tant que réalisateur et producteur de logiciels d'effets spéciaux reposant sur la technologie numérique via la compagnie Softimage qu'il a fondée (1986-1997). On se souvient de l'application et du succès spectaculaire de ces logiciels pour le film *Jurassic Park*. Au préalable, Daniel Langlois avait consacré plusieurs années à tirer parti des techniques de l'infographie qui ont mené à la réalisation de films d'animation comme *Tony de Peltrie* et de systèmes d'animation stéréoscopique par ordinateur. Plusieurs

UNE PRIORITÉ: DES ŒUVRES ASSOCIÉES AU QUESTIONNEMENT DE LA RELATION ENTRE LES HUMAINS ET LEUR ENVIRONNEMENT TECHNOLOGIQUE



Philip Beesley
Implant Matrix (détail), 2006
Photo reproduite avec l'aimable
concours de l'artiste

entreprises sont associées à son nom: le cinéma Ex-Centris et le Studio Ex-Centris mais aussi Pixman, Pixnet, Media Principia et Digiscreen compagnies de production et de diffusion de médias numériques.

En distribuant quelque 2 millions à 2,5 millions de dollars par année, l'équipe de la Fondation Daniel Langlois (créée en 1997) s'emploie à soutenir des projets et des travaux de recherche en vue d'acquérir des connaissances scientifiques, technologiques et artistiques nouvelles pour le bénéfice général mais particulièrement (à l'exception du Canada) pour le bénéfice de collectivités appartenant à des régions du monde moins favorisées que l'Europe occidentale ou les États-Unis soit l'Europe de l'Est, l'Amérique latine, l'Afrique, l'Asie. «En une dizaine d'années, rappelle Daniel Langlois, la Fondation a soutenu financièrement et techniquement plus de 150 projets émanant d'artistes et d'organismes culturels répartis sur les cinq continents.» Parmi les champs disciplinaires qui ont obtenu une aide, il cite: «L'art en

réseaux, la télématique et les télécommunication, les installations informatisées et les environnements sensibles et réactifs, le traitement numérique des images et des sons, la préservation et la conservation numérique, l'écologie et l'environnement.»

L'archivage dans le domaine des arts technologiques retient particulièrement son attention. Il note que l'archivage présente des difficultés qui tiennent à la fluidité extrême des technologies. Cette fluidité rend quasi impossible la reconstitution d'une œuvre après sa mise en place originale. Tel fut le cas, par exemple, dans l'exposition *e-art*², de l'installation de Philipp Beesley intitulée *Terreau hylozoïque* formée d'un réseau de fibres synthétiques (des géotextiles interactifs c'est-à-dire truffés de membranes rendues sensibles par des capteurs et des détecteurs de proximité constitués de microprocesseurs) dont le comportement rappelle celui de végétaux naturels. Il en va de même avec *Portrait N°1*, œuvre de Luc Courchesne qui remonte à 1990 et qui instaure un dialogue fictif entre le portrait d'une femme et ses interlocuteurs occasionnels: cette fois, le contexte actuel, différent de celui de 1990, engendre un effet d'anachronisme. Il est néanmoins important

de préserver ces œuvres qui sont des témoins d'une aventure dont les traces, sans elles, seraient perdues.

UN PATRIMOINE MONDIAL

Depuis 1990, les réseaux de communication se sont considérablement popularisés au point que les créations peuvent transiter par Internet et devenir accessibles aussi bien à des communautés virtuelles d'artistes et de techniciens qu'à des communautés d'utilisateurs bien plus vastes. Les œuvres médiatiques peuvent donc prétendre dépasser ce qu'on appelle le grand public et toucher des *méga publics*. C'est pourquoi, dans le courant de 2008, Daniel Langlois compte déployer des ressources supplémentaires en vue de développer des logiciels originaux davantage susceptibles que ceux actuellement disponibles de dynamiser les contenus à maintenir «vivants».

Le souci d'en garder la mémoire ne répond donc pas seulement à une nécessité historique mais plus encore à la conscience de nourrir une sorte de connaissance ou de culture collective sans frontière. Il ne s'agit plus de satisfaire un public de *happy few* mais des masses humaines que l'on estime à plusieurs centaines de millions de personnes. L'enjeu de l'archivage des arts ou des modes d'expression médiatiques consiste donc à préserver quelque chose comme un patrimoine... mondial! □

¹ Voir *Vie des Arts* N° 208, pp. 88-90 *Les Beaux-arts médiatiques* Entretien avec Jean Gagnon, directeur général de la Fondation Daniel Langlois, propos recueillis par Marie Claude Mirandette

² *e-art*
Vases communicants. Nouvelles technologies et art contemporain

Dix ans d'action de la Fondation Daniel Langlois

Artistes: Jim Campbell (États-Unis), Jessica Field (Canada), Lynn Hershman Leeson (États-Unis), Eduardo Kac (Brésil-États-Unis), Catherine Richards (Canada), Rafael Lozano-Hemmer (Mexique-Canada), David Rokeby (Canada), Marie Chouinard (Canada), Philip Beesley (Canada) et Luc Courchesne (Canada).

Musée des beaux-arts de Montréal
Du 20 septembre au 9 décembre 2007